

Les traductions

Traduction latine de la vulgate

La plus ancienne traduction connue en français - XIIe siècle

Français du XIIe siècle

Anglo-Norman du XIIe siècle

Français du XIIIe siècle

Raoul de Prestes, fin XIVE siècle

Piccard XVe siècle

Bible protestante XVIe siècle (Lefèvre d'Étaples)

Clément Marot XVIe siècle

Bible protestante du XVIe siècle (Pierre Robert Olivetan)

Confession de foi de Genève XVIe siècle (Jean Calvin)

Bible Protestante du XVIe siècle (Sébastien Castellion)

Traduction catholique du XVIe siècle (Yves d'Evreux)

Bible Protestante du XVIIe siècle (Maresior)

Bible catholique du XVIIe siècle (Lemaitre de Sacy)

Bible Protestante du XVIIIe siècle (David Martin)

Bible Catholique du XVIIIe siècle (Richard Simon)

Bible Protestante du XIXe siècle (J.-F. Ostervald)

Bible Protestante du XIXe siècle (Darby)

Bible Catholique du XIXe siècle (Augustin Crampon)

Traduction Louis Second - 1881

La Version Synodale - 1910

Traduction par spécialiste de l'Hébreu (Paul Joün)- 1930

Traduction par Émile Osty - 1948

La Bible de Jérusalem -1950

La Bible en français courant - 1982

Traduction Œcuménique de la Bible fin - 1988

Traduction d'André Chouraqui - 1989

Traduction en Français fondamental - 1990

Traduction de Claude Tresmontant - 1991

La Bible de la Liturgie - 1993

La Bible du Semeur - 2000

La Bible des écrivains (Bayard) - 2001

La Nouvelle Bible Segond (NBS) - 2002

Faut-il dire: «Ne nous soumetts pas à la tentation»?

Si quelqu'un participait pour la première fois à un culte et entendait ces mots adressés à Dieu dans une prière dite par toute l'assemblée « ne nous soumetts pas à la tentation », ne serait-il pas, scandalisé ? N'aurait-il pas raison de se détourner d'un tel Dieu ? Je comprendrai bien cette personne, qui refuserai un tel Dieu : sournois, rusé, trompeur, sadique et perfide.

Le verbe grec utilisé ici (eisfero) n'a jamais signifié « soumettre ». Je ne comprends pas pourquoi la Bible du Centenaire (c'est la seule à le faire) et la version oecuménique du NOTRE PERE utilisent cette traduction discutable. Les vocabulaires bibliques et les dictionnaires classiques (Voir le « Bailly ») sont unanimes à ce sujet. Le verbe signifie: introduire dans, conduire dans et jamais soumettre. L'ancienne traduction « ne nous induis pas » était donc, littéralement, fidèle. Par conséquent, si l'on demande à Dieu de ne pas nous induire en tentation, c'est que, d'après cette prière, c'est bien Dieu qui nous conduit dans la tentation, qui nous tente !

L'original de la Bible en grec Matthieu 6:9-13

ΠΑΤΕΡ ΗΜΩΝ
Ο ΕΝ ΤΟΙΣ ΟΥΡΑΝΟΙΣ
ΑΓΙΑΣΘΗΤΩ ΤΟ ΟΝΟΜΑ ΣΟΥ
ΕΛΘΕΤΩ Η ΒΑΣΙΛΕΙΑ ΣΟΥ
ΓΕΝΗΘΗΤΩ ΤΟ ΘΕΛΗΜΑ ΣΟΥ
ΩΣ ΕΝ ΟΥΡΑΝΩ ΚΑΙ ΕΠΙ ΓΗΣ
ΤΟΝ ΑΡΤΟΝ ΗΜΩΝ ΤΟΝ ΕΠΙΟΥΣΙΟΝ
ΔΟΣ ΗΜΙΝ ΣΗΜΕΡΟΝ
ΚΑΙ ΑΦΕΣ ΗΜΙΝ ΤΑ ΟΦΕΙΛΗΜΑΤΑ ΗΜΩΝ
ΩΣ ΚΑΙ ΗΜΕΙΣ ΑΦΗΚΑΜΕΝ ΤΟΙΣ ΟΦΕΙΛΕΤΑΙΣ ΗΜΩΝ
ΚΑΙ ΜΗ ΕΙΣΕΝΕΓΚΗΣ ΗΜΑΣ ΕΙΣ ΠΕΙΡΑΣΜΟΝ
ΑΛΛΑ ΡΥΣΑΙ ΗΜΑΣ ΑΠΟ ΤΟΥ ΠΟΝΗΡΟΥ

ΠΕΡ ΗΜΩΝ ΕΝ ΤΟΙΣ
ΟΥΡΑΝΟΙΣ ΑΓΙΑΣΘΗ
ΤΩ ΤΟ ΟΝΟΜΑ ΣΟΥ
ΕΛΘΕΤΩ Η ΒΑΣΙΛΕΙΑ ΣΟΥ
ΓΕΝΗΘΗΤΩ ΤΟ ΘΕΛΗΜΑ
ΣΟΥ ΩΣ ΕΝ ΟΥΡΑΝΩ
ΚΑΙ ΕΠΙ ΓΗΣ ΤΟΝ
ΑΡΤΟΝ ΗΜΩΝ ΤΟΝ
ΕΠΙΟΥΣΙΟΝ ΔΟΣ
ΗΜΙΝ ΣΗΜΕΡΟΝ
ΚΑΙ ΑΦΕΣ ΗΜΙΝ ΤΑ
ΟΦΕΙΛΗΜΑΤΑ ΗΜΩΝ
ΩΣ ΚΑΙ ΗΜΕΙΣ ΑΦΗΚΑΜΕΝ
ΤΟΙΣ ΟΦΕΙΛΕΤΑΙΣ ΗΜΩΝ
ΚΑΙ ΜΗ ΕΙΣΕΝΕΓΚΗΣ
ΗΜΑΣ ΕΙΣ ΠΕΙΡΑΣΜΟΝ
ΑΛΛΑ ΡΥΣΑΙ ΗΜΑΣ
ΑΠΟ ΤΟΥ ΠΟΝΗΡΟΥ

Traduction latine de la vulgate

Pater noster qui in caelis es
sanctificetur nomen tuum
veniat regnum tuum
fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra
Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie
et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimisimus debitoribus nostris
et ne inducas nos in temptationem
sed libera nos a malo.
Amen

La plus ancienne traduction connue en français - XIIe siècle (Eadwin de Cantorbéry - 1120)

Li nostre Perre ki ies es ciels,
seit seintefiez li tuns nuns.
Avienget le tuens regnes.
Seit feite la tue volentez, si cum en ciel, e en la terra.
Nostre pein chaskejurnal dune nus hoj,
E pardune a nus les noz detes,
si cum, nus pardununs a noz deturs,
E ne nus meines en tenteisun,
meis delivre nus de mal.
Issi seit.

Bible protestante XVIe siècle (Lefèvre d'Étaples, en 1524)

Nostre pere qui es es cieulx.
Ton nom soit sanctifie.
Ton royaulme adviengne.
Ta volente soit faicte ainsi en la terre comme au ciel.
Donne nous aujourd'hui nostre pain supersubstanciel.
Et nous pardonne noz offenses
ainsi que nous pardonnons a ceux qui nous offensent.
Et ne nous induis point en tentacion.
Mais deliure nous du malin.
Amen.

La Version Synodale - 1910

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié;
Que ton règne vienne;
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel;
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien;
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés;
Ne nous abandonne pas à la tentation;
mais délivre-nous du mal;
Amen !

Traduction par Émile Osty - 1948

Notre Père, qui es dans les cieux,
Que ton nom soit sanctifié !
Que ton règne arrive !
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien
et remets-nous nos dettes,
comme nous-mêmes avons remis à ceux qui nous doivent,
et ne nous soumetts pas à la tentation,
mais délivre-nous du mal !

La Bible de Jérusalem -1950

Notre Père qui es aux cieux,
que ton Nom soit sanctifié,
que ton Règne arrive,
que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.
Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs.
Et ne nous soumetts pas à la tentation,
mais délivre-nous du Mauvais.

La Bible en français courant – 1982 (œcuménique)

Notre Père qui es dans les cieux,
que chacun reconnaisse que tu es le Dieu saint,
que ton Règne vienne;
que chacun, sur la terre, fasse ta volonté comme elle est faite dans le ciel.

Donne-nous aujourd'hui le pain nécessaire.
pardonne-nous nos torts, comme nous pardonnons nous aussi à ceux qui nous ont fait du tort.
et ne nous expose pas à la tentation,
mais délivre-nous du Mauvais.

Traduction Œcuménique de la Bible - 1988

Notre père qui es au cieux,
fais connaître à tous qui tu es,
fais venir ton règne,
fais se réaliser ta volonté sur la terre à l'image du ciel.
Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin,
pardonne-nous nos torts envers toi, comme nous-mêmes nous avons pardonné
à ceux qui avaient des torts envers nous,
et ne nous conduis pas dans la tentation,
mais délivre-nous du tentateur.
(T.O. B. 1988)

Traduction d'André Chouraqui - 1989

Notre père des ciels,
ton nom se consacre,
ton royaume vient,
ton vouloir se fait, comme aux ciels sur la terre aussi.
Donne-nous aujourd'hui notre part de pain.
Remets-nous nos dettes, puisque nous les remettons à nos débiteurs.
Ne nous fais pas pénétrer dans l'épreuve,
mais délivre-nous du criminel.

Luther (Petit catéchisme)

LUTHER : « Certes, Dieu ne tente personne ; mais dans cette prière, nous lui demandons de nous garder et de nous soutenir, de peur que le diable, le monde et notre chair ne nous trompent et ne nous fassent tomber... ».

Calvin (Commentaire)

CALVIN, toujours très littéraliste, estime qu'il faut bien lire d'un seul tenant les 2 parties du verset : « Ne nous... mais délivre-nous du mal... » ; il s'agit là dit-il « d'une même et seule demande qui signifie : « Afin que nous ne soyons pas induits en tentation, délivre-nous du mal. » Il parle des « machinations de Satan ». Donc, veut dire Calvin, il serait illogique de demander à Dieu de nous délivrer du mal, si c'est Dieu qui nous induisait en tentation. D'ailleurs, à mon avis, c'est peut-être la raison pour laquelle certains traduisent non du mal, mais du Malin.

Calvin cite l'épître de Jacques 1,13 qui affirme que « Dieu lui-même ne tente personne ».

Quelques questions pour poursuivre:

Le Notre Père est-il une prière sacrée ?

Le Notre Père doit-il être à tout prix oecuménique ?

Texte biblique et texte liturgique : quelle différence ?

Quel statut pour un texte liturgique : Peut-on dire des paroles du bout des lèvres sans trop y croire ?

Le texte liturgique du Notre-Père

La traduction liturgique s'effectue à partir d'un texte qui est **une forme de compromis** entre les deux versions du Notre-Père que nous livrent respectivement Mt 6,9-13 et Lc 11,2-4. Dans l'ensemble, c'est Matthieu qui est suivi, sauf pour la cinquième demande, pour laquelle c'est le pardon des offenses qui a été retenu alors même que c'est de pardon des « péchés » qu'il est question chez Luc et de remise des « dettes », sans doute sur l'arrière-plan des dispositions prévues dans le cadre de l'année du jubilé, qu'il est fait état chez Matthieu.

La doxologie du Notre-Père, à laquelle nous sommes si attachés en tant que protestants ne se trouve ni chez Matthieu ni chez Luc, mais relève d'une addition présente dès la Didachè (Didachè 8,2), soit dès la fin du premier siècle. Cette addition montre d'ailleurs, comme les importantes différences entre Matthieu et Luc, que la prière n'était pas encore fixée et pouvait connaître **des développements ou des variations selon les lieux**.

Petit rappel historique

1966 : suite au Concile de Vatican II, une même traduction de la prière du Notre Père réunit les chrétiens protestants, catholiques et lors des célébrations oecuméniques les orthodoxes.

2009: les évêques catholiques francophones décident, pour des raisons pastorales, le principe d'une reprise de la formulation de la 6e demande du Notre Père ; ils engagent une concertation au sein du Conseil d'Eglises chrétiennes en France (CECEF).

2010: réponse – positive – de la Fédération protestante de France, sans consultation préalable de ses Eglises membres et sans que cette décision puisse faire autorité.

2013: publication de la nouvelle traduction du lectionnaire liturgique pour les catholiques francophones. Elle comporte beaucoup de changements en vue d'une meilleure compréhension des textes bibliques lus tout au long de l'année. Un de ces changements concerne le texte de Mt 6,13. La modification aura des répercussions sur la récitation liturgique du « Notre Père ».

2015: interrogées, les Eglises protestantes francophones en Europe indiquent leurs positions : L'Eglise protestante unie de Belgique (EPUB) décide que la question d'un changement ou non de la récitation du Notre-Père n'est pas (et ne sera pas) inscrite à son agenda. La Conférence des Eglises protestantes romandes (Suisse) fait le choix de ne pas lancer de consultations en vue d'une décision formelle mais d'observer les usages et d'intégrer un changement de fait lors d'une prochaine édition du livre de cantiques « Alléluia ».

2016 : date prévue de l'édition révisée du missel romain reportée...

2017 : Synode d'automne de l'EERV met la question à l'ordre du jour

2018 : entrée en vigueur de la modification dans les églises catholiques de langue française, les Réformés devraient suivre ...

Une version edulcorée ?

Daniel Marguerat, professeur honoraire de l'UNIL, spécialiste du Nouveau Testament, considère cette nouvelle traduction du Notre Père « au mieux inutile, au pire édulcorée ». Il s'en explique : « Tout d'abord, l'ensemble du texte biblique suffit à éliminer d'office l'idée saugrenue que Dieu s'amuserait à tester notre résistance en nous exposant volontairement au Mal. » A ce titre, le passage de l'Epître de Jacques est plus que clair : « Dieu ne peut être tenté par le Mal, et il ne tente lui-même personne. » Quant à l'adoucissement du texte, le théologien ne peut que s'en chagriner. « Il y a une notion de force dans la traduction à laquelle nous sommes habitués, qui est transmise par un verbe actif : "Ne nous conduis pas". La version proposée affaiblit le sens de cette phrase, qui commence par affirmer que Dieu est actif et qu'il nous conduit. En priant ainsi, on confesse que c'est lui qui guide nos pas, que notre vie n'est pas abandonnée à un destin aveugle et qu'on tient à cet espoir. J'aime cette idée que ma vie est confiée à un maître qui la protège – et que, justement, il ne la laissera pas sombrer dans la tentation. C'est comme lorsqu'on dit à l'être que l'on aime : "Tu ne me laisseras jamais tomber". Il faut le répéter comme un espoir et un serment mutuel. Même si ma vie traverse la souffrance, et la foi n'est pas une assurance contre la douleur, je prie pour que Dieu ne m'abandonne pas au non-sens. »

Dossier complet sur www.marc-horisberger.ch